

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »

Lorsque le petit de l’homme s’ouvre à son nouvel univers, il crie...il doit crier...la nature s’impose et un monde inconnu l’accueil. Mais son cri est aussi un appel pour affirmer sa présence, sa singularité. N’est-ce pas aussi son désir de vivre ? Ce cri est le souffle de la vie...

Alors, oui, comme le petit de l’homme, le Fils de Dieu, lui-même, au terme de sa vie, jette aussi un cri. Un cri comme pour marquer à la fois, la détresse de son humanité mais aussi la puissance de la prière au cœur de l’expérience du sentiment d’être seul : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »

Je vous propose d’ouvrir cette Semaine sainte par ce cri de Jésus.

En méditant cette Parole tout au long de cette semaine qui commence, nous découvrirons comment le souffle de notre propre vie aspire à la Vie éternelle...

Le cri de Jésus, dit l’extraordinaire solidarité du Fils unique avec notre réalité d’homme et de femme. En reprenant les paroles du psaume 22/23, Jésus fait sienne l’expérience de la condition humaine. Une condition en tension entre le sentiment d’être abandonné de Dieu et la conviction mystérieuse d’une espérance qui s’accomplit alors que tout apparaît comme un échec définitif.

Il y a dans ce cri, le langage de notre propre itinéraire d’homme et de femme. C’est la rencontre de notre fragilité mais aussi de notre force, ainsi récapitulée.

A chaque fois qu’un homme, une femme, un enfant crient sa détresse, c’est le cri de Jésus sur la croix qui renforce notre foi pour dépasser l’incompréhensible, l’absurde. La mort d’un enfant...Le suicide d’un jeune... Un diagnostic sans issue. Le cri sur la croix est une lumière, une espérance, car ce n’est pas possible que tout s’arrête ainsi. Dieu a vaincu la mort. La vie doit pouvoir resurgir sous une forme ou sous une autre.

Oui, ce cri sur la croix nous parle de notre vocation humaine à vivre avec Dieu. C’est pourquoi le voile du sanctuaire se déchire, dissipant ainsi toute distance entre Dieu et l’homme. Voilà que les espaces de rencontres entre le Divin et l’Humain se reconfigurent pour se renouer l’un à l’autre. Sacré

et profane sont réinterprétés. En sommes-nous conscients ? Comment vivons-nous cela ?

Ce chemin nouveau, Jésus nous le propose aujourd'hui, en entrant dans Jérusalem, non comme un roi de ce monde mais comme celui qui « ...ne retint pas son rang qui l'égalait à Dieu » et qui « se dépouilla lui-même en prenant la condition d'esclave ». Déjà le prophète Zacharie nous le susurrant à l'oreille « voici que ton roi s'avance...humble, monté sur un ânon tout jeune... » (Za 9, 9). Il nous rappelle l'essentiel.

En criant vers son Père, Jésus engage la totalité du Verbe de Dieu et ouvre à l'humanité un vrai chemin de vie. En déchirant le voile du Temple, Dieu redonne aux hommes leurs dignités de fils et d'enfants de lumière. Il accomplit l'alliance définitive.

Cette montée vers Pâques est vraiment le chemin de notre existence humaine. Elle nous ouvre au mystère le plus puissant de notre humanité : Jésus meurt pour nous ressusciter. La croix est à la fois, silence et parole, lieu central et unique de la vie divine définitivement donnée. La croix nous élève avec Lui.

Faisons de notre Semaine sainte, habités par ce cri de Jésus expirant, un vrai temps de préparation à la joie profonde de notre vie appelée à ressusciter et n'ayons pas peur de vivre de cette parole du centurion : « vraiment, cet homme était Fils de Dieu ».